HÖGSKOLAN DALARNA

Examensarbete

Kandidatexamen

Étude contrastive des termes médicaux français et suédois dans le domaine des maladies infectieuses

Författare: Lovisa Ivarsson
Handledare: André Leblanc
Examinator: Mette Ruiz
Ämne/huvudområde: Franska
Kurskod: GFR2KR-V3HCH
Poäng: 15
Ventilerings-/examinationsdatum: 240530

Vid Högskolan Dalarna har du möjlighet att publicera ditt examensarbete i fulltext i DiVA. Publiceringen sker Open Access, vilket innebär att arbetet blir fritt tillgängligt att läsa och ladda ned på nätet. Du ökar därmed spridningen och synligheten av ditt examensarbete.

Open Access är på väg att bli norm för att sprida vetenskaplig information på nätet. Högskolan Dalarna rekommenderar såväl forskare som studenter att publicera sina arbeten Open Access.

Jag/vi medger publicering i fulltext (fritt tillgänglig på nätet, Open Access):

Ja ☒ Nej ☐

Résumé

Le but de cette étude est de comparer les termes médicaux utilisés pour nommer les maladies infectieuses en français et en suédois. Pour chacune des deux langues, deux corpus ciblant différents publics ont été étudiés, à savoir des ouvrages sur les maladies infectieuses destinés principalement aux étudiants en médecine et les sites web de santé publique en France et en Suède, destinés au grand public. Les aspects examinés étaient la différence générale entre le français et le suédois dans l'utilisation des synonymes et des éponymes pour nommer les maladies infectieuses, une variation éventuelle selon le public cible et les défis possibles pour un traducteur médical. Les principaux résultats de notre étude ont révélé une différence dans l'utilisation des synonymes entre les langues avec un double registre en suédois composé de termes dérivés du suédois, d'une part, et du grec et du latin, d'autre part. Ce double registre a été utilisé pour les deux publics cibles, quoique présenté et hiérarchisé différemment. En revanche, les termes français sont constitués d'un seul registre, la langue médicale dont les termes d'origine grecque et latine sont supposés être compris par tous. Cela pose un défi possible pour le traducteur médical ciblant le suédois qui doit choisir le terme propre selon le public adressé – un aspect qui ne semble pas nécessaire dans la même mesure pour la traduction vers le français.

Mots-clés : la terminologie médicale, synonymes, éponymes, la traduction médicale

Abstract

The aim of this study is to compare the medical terms used for naming infectious diseases in French and Swedish. For each of the languages two different corpora targeting different audiences was studied, namely infectious diseases textbooks aimed primarily for medical students and the web sites of the public health agency of France and Sweden respectively addressing the public. The aspects examined was the general difference between French and Swedish in using synonyms and eponyms for naming infectious diseases, an eventual variation according to the target audience and the possible challenges facing a medical translator. The principal findings of our study revealed a difference in the use of synonyms between the languages with a presence of a double register in Swedish composed of terms derived from Swedish as well as Greek and Latin. This double register was used for both target audiences, however presented and prioritised differently. On the contrary, the French terms essentially consisted of one register, that of a Greek and Latin derivation, assumingly understood by all. This poses a possible challenge for the medical translator targeting Swedish, who needs to choose the proper term according to the audience addressed. An aspect that does not seem necessary to the same extent for the translator targeting French.

Keywords: medical terminology, synonyms, eponyms, medical translation

Table des matières

1. Introduction 4

1.2 Questions de recherche 5

2. Recherches antérieures 5

3. Cadre théorique 8

3.1 Une langue de spécialité 9

3.2 La langue médicale 9

3.3 La synonymie et l'éponymie dans la langue médicale 10

3.4 La traduction médicale 11

3.4.1 Le public cible 12

3.4.2 La terminologie 12

3.4.3 La linguistique contrastive et la théorie de Vinay et Darbelnet 13

4. Matériel et méthode 14

4.1 Le matériel 14

4.2 La méthode 15

5. Résultats et analyse 17

6. Discussion 24

7. Conclusion 28

Bibliographie 29

Corpus 29

Consultés 29

1. Introduction

Le rôle de la traduction médicale ne peut pas être sous-estimé quand il s'agit de partager des résultats scientifiques et des connaissances dans l'univers médical (Karwacka, 2015, p. 272). Les conséquences d'une traduction erronée peuvent menacer gravement la santé d'un patient, ce pourquoi la qualité de la traduction médicale doit être assurée (Karwacka, 2014, p. 20). Un événement mondial comme une pandémie met également en évidence l'importance d'avoir des informations rapides et précises qui diffusent clairement le message au monde entier, y compris aux minorités linguistiques (Guidère 2020, p. 9 ; Leonardi, 2022, p. 2). Une pandémie est un évènement interdisciplinaire et mondial où la recherche évolue rapidement. Une telle menace exige de la coopération et demande une communication efficace, standardisée et correcte afin qu'elle soit comprise par tous.

La langue médicale est une langue spécialisée d'origine gréco-latine avec une longue histoire. Sa complexité est le résultat d'une influence de plusieurs langues et a abouti à une terminologie très riche en synonymes, éponymes et abréviations. Ces traits diffèrent souvent et ne sont pas utilisés de la même manière d'une langue à une autre, comme c'est le cas entre le français et l'anglais. À cause de cela, la traduction des textes médicaux est rendue plus difficile (Van-Hoof, 1998, p. 49). La variation abondante de la terminologie pose donc plusieurs défis et pourrait déconcerter un traducteur qui risque de perdre en précision.

Nous trouvons la discipline des maladies infectieuses pertinent comme point de départ pour notre étude, vu la menace globale des maladies infectieuses émergentes. En outre, il existe plusieurs études comparant l'anglais et le français dans un contexte médical, alors qu'une langue mineure comme le suédois n'est pas aussi étudiée que le français. Dans cette étude, nous examinerons la différence d'utilisation des synonymes et éponymes pour nommer les maladies infectieuses en français par rapport au suédois dans un corpus s'adressant à différents publics cibles. En plus, nous nous intéressons aux conséquences possibles pour la traduction médicale. Notre hypothèse à vérifier est que le suédois médical dans la discipline des maladies infectieuses possède un registre avec plus de doublons et avec plus de termes explicatifs destinés au grand public que le français médical. Si l'hypothèse se confirme, cela pourrait poser des problèmes pour un traducteur suédois.

1.2 Questions de recherche

Cette étude vise à examiner les différences possibles entre le français médical et le suédois médical en comparant des termes spécialisés pour nommer les maladies infectieuses en français et en suédois. Nous examinerons un corpus destiné à deux publics différents, afin de trouver des différences entre l'utilisation d'un éventuel double registre. L'aspect étudié est la présence et la présentation (l'utilisation des parenthèses ou de l'énumération[1]) de synonymes et d'éponymes employés pour dénommer les maladies infectieuses dans le corpus respectif. Ensuite, nous chercherons à examiner les effets possibles d'une éventuelle divergence synonymique et éponymique pour la traduction médicale.

Les questions à répondre sont les suivantes :

- Dans quelle mesure l'utilisation et la présentation des synonymes et éponymes pour nommer les maladies infectieuses diffèrent-elle entre le français et le suédois ?
- Quels sont les principes qui président à la différenciation selon le public cible en français et en suédois ?
- Quels sont les défis pour les traducteurs ?

2. Recherches antérieures

L'anglais est adopté comme *lingua franca* en médecine et domine également dans la recherche (Faure, 2010, p. 9-10). En conséquence, l'anglais médical par rapport à d'autres langues est plus étudié et la recherche comparant la terminologie médicale française avec celle des langues mineures comme le suédois est de moindre ampleur. Dans cette partie nous présentons quelques études contrastives par rapport à la langue française médicale. D'abord, Soubrier (2014, p. 119-120) souligne l'importance de la traduction en Europe et parle d'une Europe multilingue en citant Umberto Eco : « La langue de l'Europe c'est la traduction ».

Soubrier (2014, p.128-129) constate qu'il existe une imperfection de la terminologie médicale parce qu'elle ne suit pas le principe de la biunivocité, à savoir

[1] Selon la vitrine linguistique de l'Office québécois de la langue française, l'énumération est une figure de style qui consiste à aligner « un grand nombre de mots ou groupes de mots de même catégorie grammaticale et de même fonction syntaxique, de manière à insister sur l'idée exprimée ». [consulté 2024-04-09] https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/25108/banque-de-depannage-linguistique/la-ponctuation/enumeration-verticale

le fait qu'un seul concept est exprimé avec un seul terme et un seul terme correspond à un seul concept. Pour illustrer cette imperfection, il donne un exemple du labyrinthe de synonymes et remarque qu'il existe 15 synonymes pour le terme *arthrose* dans le *Grand dictionnaire terminologique.* Cela montre quels problèmes la synonymie peut entrainer pour un traducteur et Soubrier (2014, p. 129) soutient que les synonymes devraient théoriquement être exclus de la terminologie médicale. En plus, Soubrier (2014, p. 138) décrit une caractéristique de la langue médicale anglaise qui n'existe presque pas en français. L'anglais, a conservé un terme populaire ou explicatif pour chaque terme savant, à savoir les termes d'origine gréco-latine. On peut donc parler d'une différence de registres en anglais et le terme populaire est souvent privilégié même entre spécialistes. Soubrier (2014, p. 138) donne des exemples en comparant le français et l'anglais :

- oto-rhino-laryngologiste = *ear, nose and throat physician, ENT (laryngologist)*
- hypermétropie = *long-sightedness (hypermetropia)*
- glycémie = *blood sugar level (glycemia)*
- tétanos = *lockjaw (*tetanus)
- énarthrose = *ball and socket joint (enarthrosis)*

Ensuite, quelques exemples où l'anglais possède seulement une dénomination populaire (ibidem.) :

- muscles ischio-jambiers = *hamstring muscles*
- cellule falciforme = *sickle cell*

Enfin, des termes en anglais liés aux activités sportives et professionnelles comme :

- *tennis elbow* = épicondylite latérale (ou tennis elbow)
- *golfer's elbow* = épitrochléite ou épicondylite médiale
- *jogger's heel* = tendinopathie achilléenne
- *housemaid's knee* = bursite prépatellaire
- *baseball elbow* = instabilité chronique du coude

Le dernier phénomène se résume comme suit par Soubrier (2014, p. 139) : « On constate que, pour désigner un même concept, l'anglais renvoie à la *cause* en termes *concrets* alors que le français s'attache à la *conséquence* en termes abstraits ».

Faure (2020, p. 33) remarque également l'existence d'une différence de registres en anglais, à savoir une langue technique et une langue courante. Elle donne des exemples comme : *chickenpox* et *varicella ; smallpox* et *variola ; mumps* et *acute parotitis* ; etc. Néanmoins, le phénomène des synonymes existe aussi en français médical en raison de son origine grecque et latine engendrant des termes hybrides gréco-latins avec le même sens comme : *antifongique* et *antimycotique* ou des termes avec différents sens comme : *nucléolyse* et *caryolyse* où les préfixes *nucléo et caryo* ont le même sens en latin et en grec (noyau) (Faure, 2020, p. 40-41).

En comparant un corpus de terminologie médicale en anglais par rapport à la terminologie médicale en espagnol, Jiménez-Crespo et Tercedor (2017, p. 65-66) ont trouvé le même phénomène où les termes grecs et latins sont plus communs et davantage compréhensibles pour le grand public en espagnol qu'en anglais. Ainsi, en espagnol il n'est pas nécessaire d'expliquer les termes gréco-latins ou utiliser les doublons dans la même mesure qu'en anglais. En plus, Bilic et al., (2010, p. 5) ont comparé le français médical par rapport à l'allemand médical et ils constatent encore que le français ne dispose pas de ce « double langage » en terminologie médicale qui existe en allemand. L'allemand possède deux registres de terminologie médicale, dans lesquels les termes généraux sont formés de mots germaniques et les termes scientifiques sont formés par des emprunts au grec ou au latin. Donc, la terminologie médicale spécialisée allemande est très similaire à la terminologie médicale française connue de chacun. Il constate donc que les traducteurs vers le français ont un avantage par rapport au traducteur vers l'allemand qui doit prendre en compte le public cible pour faire le bon choix entre terme général et terme spécialisé (Bilic et al., 2010, p. 5).

Concernant les éponymes, ils peuvent diverger d'une langue à une autre dû aux différences culturelles et ils sont parfois utilisés différemment dans l'anglais médical et le français médical (Faure, 2010, p. 4). On peut noter *Graves disease* et *Sjögren syndrome* qui en français sont nommés ou correspondent respectivement à la maladie de Basedow-Graves et au syndrome de Gougerot-Sjögren (Faure, 2020, p. 42). En même temps, on observe une évolution vers l'abandon des éponymes afin d'utiliser une terminologie plus descriptive et plus précise. Aujourd'hui on préfère donc nommer les maladies émergentes par leur agent pathogène et généralement on peut observer une évolution vers une plus grande précision dans la dénomination

des pathologies (Faure, 2010, p. 6). Monin (1996, p. 15-16) montre dans son étude le fonctionnement des éponymes comme une « mémoire » de la discipline avec des connotations culturelles, religieuses et nationales. Puis, Monin (1996, p. 16) constate une faible utilisation des éponymes par les spécialistes anglophones et francophones de la médicine et plutôt une préférence pour des termes plus descriptifs. Van Hoof (1998, p. 57-58) décrit les éponymes comme une amplification du phénomène synonymique et ils ne correspondent pas toujours en anglais et en français. Les éponymes peuvent prendre des formes différentes dans les deux langues et risquent ainsi de poser des problèmes dans la traduction. Exemple : *Kuppfer cell sarcoma* devient « endothélioma kupfférien » ou « kupfférome ». Van-Hoof (1998, p. 58) continue à énumérer les problèmes que peuvent poser les éponymes en décrivant les situations où il n'existe pas un éponyme dans une langue mais dans l'autre, comme *osteochondrolysis*/maladie de König. Dans ce cas, le français a un terme éponymique qui n'existe pas en anglais. L'inverse existe également et en outre, plusieurs éponymes différents peuvent décrire la même maladie.

Rask (2008, p. 10) décrit dans son étude les difficultés que posent les synonymes pour la traduction médicale en traduisant un ouvrage de gériatrie de l'anglais en suédois. Les synonymes ont posé des problèmes vu la présence de deux termes possibles en suédois avec des valeurs stylistiques ou des connotations différentes. Elle constate que la partie la plus compliquée était la terminologie, à savoir choisir le terme approprié, soit un éponyme, soit un terme gréco-latin (Rask, 2008, p. 17).

3. Cadre théorique

D'abord, nous introduisons la langue médicale en présentant un bref exposé de son histoire comme langue spécialisée. Ensuite les concepts de la synonymie et de l'éponymie sont expliqués et finalement nous abordons la traduction médicale en évoquant des éléments importants à considérer, comme le public cible, la terminologie et les théories de la traduction.

3.1 Une langue de spécialité

« Une langue de spécialité naît du besoin que ressentent les spécialistes de communiquer entre eux de façon concise et sans ambiguïté » (Rouleau, 1995, p. 29). La spécialisation d'une langue est caractérisée notamment par le niveau technique des termes utilisés dans le domaine. Cette technicité peut rendre la langue difficile à comprendre pour les non-initiés (Faure, 2010, p. 74). Presque tous les domaines et sous-domaines liés à une profession ont leur propre langue et elle est principalement créée par, et réservée aux professionnels. Cependant, les traducteurs techniques doivent travailler et connaitre au niveau idiomatique les langues de spécialité d'autres domaines. Quant à la langue médicale, une langue de spécialité très technique, les traducteurs médicaux, s'ils ne sont pas déjà initiés, doivent ainsi apprendre et maîtriser tous les aspects de cette langue (Karwacka, 2014, p. 23).

3.2 La langue médicale

Comme a observé Wulff (2004), il n'existe pas une « linguistique médicale » malgré la complexité de cette langue de spécialité et les défis qui en découlent pour les historiens des langues et les linguistes. La langue spécialisée de la médicine contient de nombreuses couches, à savoir le niveau « technique » qui est caractérisé par les termes latins et anglais utilisés par les spécialistes dans les manuels et des articles scientifiques, ensuite le niveau du vocabulaire « semi- technique » dans lequel les médecins communiquent entre eux, et finalement le niveau commun ou « non technique », par exemple dans une situation où le médecin parle avec un patient (Džuganová, 2019, p. 13 ; Fogelberg & Petersson, 2006 p. 22-23). Cette existence de plusieurs niveaux de langue contribue à l'abondance de synonymes d'origines différentes (Džuganová, 2019, p. 132).

La langue médicale est considérée comme la plus ancienne terminologie spécialisée au monde (Džuganová, 2019, p. 131 ; McMorrow, 1998, p.13). Les sources médicales écrites remontent à plus de 2000 ans et elles sont d'origine grecque. À l'époque, les Grecs dominaient le domaine de la médecine et la plupart des médecins de l'Empire romain étaient grecs (Faure, 2010, p. 75). Un évènement important pour l'avenir de la langue médicale a été la rédaction d'une encyclopédie médicale en latin par un Romain érudit, Aulus Cornelius Celsus au début du I^{er} siècle

(Faure, 2010, p. 75). Au Moyen Âge, la langue arabe a gagné en influence et de nombreux textes médicaux en grec ont été traduits en arabe. Vers l'arrivée de la Renaissance, quand le grec n'était plus largement compris, les œuvres en arabe et en grec ont été traduites en latin et l'encyclopédie de Celsus *De Medicina* a été imprimée. En conséquence, le temps du latin médical était arrivé (Wulff, 2004, p. 187).

On estime que le latin a été utilisé entre le XI^{e} et le XIX^{e} siècles pour la médecine académique (McMorrow, 1998, p. 16). Toutefois, dès le XVII^{e} siècle, en Europe, les langues locales ont progressivement développé leur terminologie médicale basée sur des traductions plus ou moins réussies, afin de davantage faciliter la communication, tout en gardant la base grecque et latine. Ainsi, deux termes pour la même maladie ou une même partie anatomique était une caractéristique commune et encore aujourd'hui on trouve souvent deux versions d'une expression (Faure, 2010, p. 3 ; McMorrow, 1998, p. 16). Comme c'est le cas en anglais, il existe souvent un terme plus accessible : *tinea pedis/athlete's foot* ou *decubitus ulcer/bedsore,* mais, « au niveau du lexique, on trouve donc moins de doublons dans les langues d'origine latine, mais la langue est tout aussi imagée et connotée culturellement » (Faure, 2010, p. 3). Le mouvement vers l'anglais comme langue dominante dans le domaine médical a commencé dans les années 1950 (Džuganová, 2019, p. 130). Aujourd'hui, l'anglais est considéré comme *lingua franca* dans le domaine médicale en raison de la domination de la recherche nord-américaine. Cette hégémonie influence également l'utilisation d'emprunts à l'anglais par les autres langues (Faure, 2010, p. 9).

3.3 La synonymie et l'éponymie dans la langue médicale

La synonymie appartient à la sémantique lexicale et peut selon Zufferey et Moeschler (2021, p. 169) être définie ainsi :

« La synonymie est une relation d'équivalence sémantique entre des mots différents comme *policier* et *agent de police, paysan* et *agriculteur,* etc. Les synonymes sont toujours des mots appartenant à la même catégorie grammaticale. Ainsi, un nom ne peut pas être le synonyme d'un verbe, par exemple ».

Néanmoins, les opinions scolastiques divergent sur la façon de définir un synonyme. Il n'y a pas de synonymes parfaits et ils peuvent s'éloigner entre différents niveaux, comme au niveau sémantique ou au niveau pragmatique

(Zufferey &Moeschler, 2021, p. 169-170). Un exemple d'une différence de l'usage qui nous intéresse ici est la distinction entre la langue commune et le discours des spécialistes : un médecin dans un discours scientifique utilise le terme « céphalée » alors qu'un profane parle de « mal de tête » (Zufferey & Moeschler, 2021, p. 170). C'est donc ce genre de synonyme qui est visé principalement dans cette étude. En plus, les abréviations sont parfois utilisées comme un terme établi comme l'utilisation du *VIH* plutôt que *Virus de l'immunodéficience Humaine*. Les abréviations de ce type sont considérées comme synonymes dans cette étude.

Un phénomène également caractéristique et fréquent dans la langue médicale globale sont les éponymes (Montalt et al., 2018, p. 29-30). En médecine, un éponyme signifie un terme qui est nommé d'après une personne comme la maladie d'*Alzheimer* ou la maladie de *Parkinson* et dans certains cas un lieu, comme *Grippe espagnole* (Fogelberg & Petersson, 2006, p. 37 ; Lončar & Ostroški, 2013, p. 37). Les éponymes peuvent donner une renommée à la maladie et servir à aider la mémoire par rapport à une description scientifique (Ferguson & Thomas, 2014, p. 1). Pourtant, ils peuvent aussi être perçus comme imprécis dans un contexte déjà compliqué par les méandres synonymique (Van-Hoof, 1993, p. 7). Par conséquent, les éponymes risquent de rendre le discours plus opaque en omettant un terme plus descriptif. Ensuite, plusieurs éponymes peuvent être utilisés pour désigner le même sens et l'inverse, le même éponyme pouvant signifier des choses différentes (Lončar & Ostroški, 2013, p. 42-43).

Le développement complexe de la langue médicale décrit précédemment, a entrainé l'apparition de synonymes. Il s'agit d'un phénomène qui est plutôt indésirable dans les contextes scientifiques où la précision est essentielle (Kujawska-Lis, 2018, p. 84). Une autre contribution à l'abondance des synonymes est la compétition entre les termes éponymes et les termes descriptifs (Buysschaert, 2021, p. 66).

3.4 La traduction médicale

La traduction médicale traite l'humain et constitue un des plus anciens domaines de la traduction spécialisée (Popineau, 2016, p. 80-81 ; Montalt et al., 2018, p. 27). Traduire un texte médical implique de prendre en compte plusieurs aspects. D'abord il faut identifier le public cible et leurs connaissances de la langue et du sujet en

particulier. Ensuite, il faut aussi prendre en compte le côté interculturel et le contexte (Ingo, 2007, p. 16).

3.4.1 Le public cible

Les connaissances de base de chaque groupe sont importantes pour savoir quel type de registre linguistique utiliser, qu'il s'agisse du grand public, des étudiants en médecine ou des spécialistes. En outre, lorsqu'il s'agit d'une communication interculturelle, il faut aussi considérer que dans la traduction, les lecteurs du texte cible pourraient ne pas avoir le même fond de connaissances que les lecteurs du texte source. Cette notion tombe dans la pragmatique de la traduction où on parle de la « présupposition » (Munday, 2022, p. 131). La définition donnée par Baker (1992/2018, cité dans Munday, 2022, p. 131) peut se résumer ainsi : les connaissances linguistiques et générales du monde que l'émetteur suppose que le destinataire possède afin de comprendre le message.

Il existe une grande variation de textes et situations communicatives dans le domaine de la traduction médicale résultant en différents genres et styles. Ce qui semble particulièrement difficile pour les traducteurs médicaux et auteurs est d'adapter les choix terminologiques selon le genre et registre appropriés (Montalt et al., 2018, p. 28, 30).

3.4.2 La terminologie

La différence entre registres et canaux de communication contribue à la diversité de la terminologie médicale et l'utilisation d'une terminologie appropriée est une condition essentielle pour une communication réussie (Montalt et al., 2018, p. 29). Les différents discours médicaux déterminent le registre utilisé, à savoir, comme déjà mentionné : un discours scientifique entre spécialistes est marqué par une terminologie « technique » tandis que le discours utilisé lorsque les médecins parlent entre eux contient plutôt des termes « semi-techniques » ou du jargon. Finalement, il y a un niveau « non-technique », notamment une communication employée entre médecins et patients (Džuganová, 2019, p. 131 ; Fogelberg & Petersson, 2006, p. 22-23).

La complexité de la langue médicale a entrainé de nombreux synonymes qui peuvent poser des problèmes pour les traducteurs médicaux. Les synonymes

présentent un phénomène indésirable parce qu'ils risquent de compromettre la précision et peuvent poser plusieurs problèmes pour un traducteur. Considérons par exemple la valeur stylistique qui peut diverger entre certains synonymes bien qu'ils soient interchangeables (Kujawaska-Lis, 2018, p 84-86).

Il existe des systèmes pour contrôler et standardiser la terminologie médicale, comme « International classification of diseases and related health problems- tenth revisions » (ICD-10) qui est utilisé pour le diagnostic et l'épidémiologie. Il a été développé par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) et a été traduit en plusieurs langues. En plus, il y a « Systematized nomenclature of medicine » (SNOMED-CT), qui est le principal système de terminologie de la santé et « International classification for nursing practice » (ICNP), qui vise à standardiser la terminologie des infirmières. Dans les directives d'utilisation de l'ICNP est soulignée l'importance de ne pas utiliser des termes ambigus, comme les synonymes. L'ICNP recommande également une traduction qui prend en compte les différences interculturelles et qui promeut une traduction transculturelle plutôt que mot à mot (Montalt et al., 2018, p. 30-31). Fogelberg & Petersson (2006, p. 32 - 33) constatent qu'un terme médical doit être précis, non ambigu, concis et adapté à la langue en question.

3.4.3 La linguistique contrastive et la théorie de Vinay et Darbelnet

La linguistique contrastive est, selon Munday (2022, p. 13), l'étude des différentes langues pour identifier les différences générales et spécifiques qui existent entre elles. De nombreuses études avec un corpus comparable utilisent une analyse contrastive (Munday, 2022, p. 87).

Dans leur ouvrage influent *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Vinay et Darbelnet (1995) ont fait une comparaison entre le français et l'anglais afin de caractériser les différences stylistiques entre les deux langues en général et ainsi identifier des stratégies pour la traduction (Munday, 2022, p. 75). Les auteurs présentent, selon Munday, (2022, p. 75-77) deux stratégies principales et sept procédures qui les accompagnent :

- Les stratégies :

1. La traduction directe : littérale, mot à mot
2. La traduction oblique : libre

- Les sept procédures :

i. Emprunt : le transfert direct du mot source au texte cible afin de combler le vide sémantique.
ii. Calque : une expression ou une structure transférée dans une traduction littérale.
iii. Traduction littérale : la traduction mot à mot.
iv. Transposition : un changement structurel comme un nom par un verbe sans changer le sens.
v. Modulation : un changement de point de vue.
vi. Équivalence : une description de la même situation avec un style différent comme dans un proverbe.
vii. Adaptation : utilisation d'une référence culturelle différente.

L'emprunt est un exemple d'une procédure utilisée en traduction directe et l'adaptation peut être appliquée dans une traduction de stratégie libre.

4. Matériel et méthode

4.1 Le matériel

Le corpus pour cette étude se compose de matériaux du domaine des maladies infectieuses en français et en suédois destiné à différents publics cibles et nous avons essayé de trouver un corpus aussi comparable que possible.

Premièrement, nous avons utilisé deux ouvrages sur les maladies infectieuses dont le public cible est principalement des étudiants en médecine mais possiblement aussi des médecins d'autre spécialités que les maladies infectieuses comme les médecins généralistes. Dans tous les cas, le groupe cible n'est pas les spécialistes des maladies infectieuses. Le livre en français : *Maladies infectieuses* (Giraudo, 2023) est divisé en cinq parties dont chacune traite un certain domaine et a des sous-chapitres. Les parties sont les suivantes :

1. Maladies infectieuses et santé des populations : prévention et usage raisonné des traitements

2. Le patient fébrile : conduite diagnostique et thérapeutique
3. Principales infections bactériennes et fongiques
4. Principales infections virales
5. Parasitoses, zoonoses et maladies tropicales

L'ouvrage en suédois, *Infektionsmedicin Kliniska situationer* (Christensson, 2022) est structuré de manière différente : il est divisé en 40 chapitres dont la majorité commence par une description de cas d'un patient présenté par différents auteurs. Par la suite sont discutés la maladie, les symptômes, les maladies présentant des symptômes similaires et le traitement. Les sujets abordés dans ce manuel correspondent à ceux trouvés dans l'ouvrage français.

En deuxième lieu, un corpus qui s'adresse plutôt au grand public a été analysé en utilisant les sites internet de *Santé publique France* et le site correspondant suédois, celui de *Folkhälsomyndigheten*. Sur les deux sites respectifs, on peut trouver des informations résumées sur différentes maladies infectieuses. Sur la page de *Santé publique France* il y a une section « Maladies et traumatismes » dans laquelle sont traités les différents domaines sur les maladies infectieuses, comme « Les maladies à transmission vectorielle ». Sur le site de *Folkhälsomyndigheten* les maladies infectieuses sont répertoriées une par une sous la rubrique : « Smittsamma sjukdomar A-Ö » qui constitue notre corpus.

4.2 La méthode

Cette étude s'inscrit dans le champ de la linguistique contrastive et cherche à trouver les différences de registre de langue pour nommer les maladies dans la discipline des maladies infectieuses. Nous examinerons aussi comment les éventuels doublons sont présentés dans les textes différents, à savoir en utilisant des parenthèses ou une énumération.

Les corpus respectifs de français et de suédois sont composés de deux types (les ouvrages et les sites internet) destinés à un public cible différent. Il n'entre pas dans le cadre de cette étude d'examiner l'ensemble du matériel dans les deux ouvrages ni sur les sites internet. Ainsi, une sélection de domaines pertinents et comparables a été faite ; à ce propos, nous avons essayé de trouver les mêmes domaines dans les ouvrages et sur les sites internet. Le but est de trouver les termes

utilisés pour nommer les mêmes maladies afin de comparer les termes employés pour s'adresser au grand public avec ceux utilisés dans les ouvrages d'étude.

Les domaines sélectionnés dans l'ouvrage français sont : « principales infections virales », « principales infections bactériennes » et « parasitoses, zoonoses et maladies tropicales ». Un échantillon des maladies étudiées a été établi pour chaque domaine. Dans le livre suédois les mêmes maladies peuvent être trouvées aux chapitres 1, 3, 4, 5, 6, 7, 9, 10, 24, 27, 28, 29, 30, 32, 33, 35, 36 et 37. Les parties échantillonnées sur le site internet de *Santé publique France* sont : « Maladies et traumatismes » et sous cette rubrique plus spécifiquement « hépatites virales », « infections sexuellement transmissibles », « maladies à prévention vaccinale », « maladies à transmission vectorielle », « maladies d'origine tropicale », « maladies et infections respiratoires », « maladies hivernales », « maladies infectieuses d'origine alimentaire » et « maladies transmissible de l'animal à l'homme ». Sous chaque section, on trouve des maladies spécifiques comme sous la rubrique « Maladies hivernales » où il y a des informations sur la Grippe ou la gastro-entérite.

Ensuite les termes correspondants sont trouvés sur le site de *Folhälsomyndigheten*. Les termes ont été trouvés manuellement sur les sites web et dans les ouvrages et nous avons limité l'étude à la comparaison de la terminologie pour dénommer une maladie infectieuse, comme la *borréliose de Lyme/Maladie de Lyme, borreliainfektion/Lyme disease/borrelios.* Les termes échantillonnés comme comparables sont divisés en trois domaines : « principales infections virales », principales infections bactériennes » et « parasitoses, zoonoses et maladies tropicales ». Les termes sont présentés dans des tableaux selon la présence et la présentation des synonymes et des éponymes dans les corpus respectifs.

Nous cherchons donc à analyser le registre de langue utilisé selon le public cible, à savoir, une différence éventuelle d'utilisation des termes d'origine gréco-latine par rapport aux termes plutôt explicatifs ou formés de mots suédois ou français.

Finalement, nous nous intéressons aussi aux impacts possibles pour la traduction médicale. Nous discuterons les théories de Vinay et Darbelnet et la question de savoir si les résultats pourraient avoir des conséquences pour un

traducteur voulant prendre en compte les différences culturelles et les différentes valeurs stylistiques.

5. Résultats et analyse

Dans cette partie, nous présentons les termes échantillonnés dans les quatre différentes parties du corpus (l'ouvrage français, l'ouvrage suédois, *Santé publique France* et *Folkhälsomyndigheten*). Les résultats sont divisés en trois domaines : « infections virales », « infections bactériennes » et « parasitoses, zoonoses et maladies tropicales ». Ensuite, les différents domaines sont traités et analysés séparément ci-dessous. Les résultats sont présentés dans deux tableaux pour chaque domaine. Un tableau montre comment les termes sont exprimés dans les corpus et l'autre résume les occurrences des synonymes et éponymes et comment ils sont présentés dans les textes différents (en utilisant des parenthèses ou l'énumération). Dans le cadre de cette étude nous utilisons l'expression « énumération » dans les cas où les synonymes sont listés sans parenthèses, par exemple en utilisant une virgule, la conjonction « ou » ou en disant « également appelé ». *Folkhälsomyndigheten* emploi l'expression *annan benämning* traduite par nous comme « autrement appelé ». L'utilisation des parenthèses pour les synonymes est également analysée.

Premièrement nous avons comparé comment les infections virales sont dénommées en français et en suédois dans les différents textes. Les ouvrages s'adressent premièrement aux étudiants en médecine tandis que *Santé publique France* et *Folkhälsomyndigheten* ciblent plutôt un grand public.

Un échantillon de treize termes sur le domaine des infections virales a été fait et ils sont présentés dans le tableau 1. Parmi eux, la *mononucleose infectieuse* n'a pas été trouvé dans le site de *Santé publique France* ni dans le site de *Folkhälsomyndigheten.* Les résultats sont résumés dans le tableau 2.

Tableau 1. Infections virales

L'ouvrage Français	**L'ouvrage Suédois**	***Santé publique France***	***Folkhälso-myndigheten***
COVID	Covid-19	Coronavirus (SARS-CoV-2), COVID-19	Covid-19
Encéphalite à tiques	Tick-borne encephalitis (TBE), fästingburen encefalit	Encéphalite à tiques	TBE (tick borne encephalitis) *Annan benämning/*autrement appelé : fästingburen encefalit
Grippe	Influensa	Grippe	Influensa
Hépatites virales	Virushepatit	Hépatites virales	Hepatit A *Annan benämning/*autrement appelé : epidemisk gulsot
HPV	HPV	Infections à papillomavirus (HPV)	HPV-infektion *Annan benämning/*autrement appelé : kondylom, könsvårtor
Mononucléose infectieuse (primo-infection EBV)	Mononukleos	-	-
Oreillons	Parotit (påssjuka, mumps)	Oreillons	Påssjuka (parotit)
Polio	Polio	Poliomyélite	Polio (poliomyelit eller barnförlamning)
Rougeole	Morbilli (mässling, measles)	Rougeole	Mässling (morbilli)
Rubéole	Rubella (röda hund, german measles)	Rubéole	Röda hund (rubella)
Varicelle	Varicella (vattkoppor, chickenpox)	Varicelle	Vattkoppor
VIH	HIV-infektion	VIH ou Virus de l'Immunodéficience Humaine	Humant immunbristvirus (hiv)
Zona	Herpes zoster (bältros)	Zona	Bältros

Tableau 2. Occurrences des synonymes, éponymes, parenthèses et énumération

Infections virales	**L'ouvrage français (13 termes)**	**L'ouvrage suédois (13 termes)**	***Santé publique France* 12 termes)**	***Folkhälso-myndigheten* (12 termes)**
Synonymes	1/13	6/13	3/12	8/12
Éponymes/toponymes	0/13	0/13	0/12	0/12
Utilisation de parenthèses	1/13	6/13	2/12	6/12
Utilisation d'énumération	0/13	1/13	1/12	3/12

En comparant les termes sélectionnés pour dénommer les infections virales dans les différentes parties de corpus, nous observons une plus grande fréquence d'utilisation de synonymes en suédois, même lorsque le public cible est des étudiants en médecine. En français, cette tendance est pratiquement inexistante et les mêmes termes sont quasiment sans exception utilisés pour les publics cibles différents. En plus, les corpus français s'éloignent concernant les abréviations HPV et VIH pour lesquelles *Santé publique France* donne des explications (*Infections à papillomavirus (HPV)* et *VIH ou Virus de l'Immunodéficience Humaine*) et le terme *polio* est nommée *poliomyélite*.

Dans l'ouvrage suédois, les synonymes sont situés premièrement entre parenthèses. La tendance observée est que le terme d'origine grecque ou latine est le terme utilisé dans le texte alors que les termes généraux (connus par le grand public suédois) et l'emprunt à l'anglais sont entre parenthèses, comme : *parotit (påssjuka/mumps), morbilli (mässling, measles)* et *rubella (vattkoppor, chickenpox).* Cependant, *Folkhälsomyndigheten* fait l'inverse et met le terme gréco-latin entre parenthèses : *påssjuka (parotit), mässling (morbilli)* et *röda hund (rubella)*. De plus, les termes anglais ne sont pas utilisés par *Folkhälsomyndigheten*. Les termes *morbilli* et *varicelle* sont formés avec un suffixe diminutif du fait que par rapport à la variole, ils étaient considérés comme moins graves (Fogelberg & Petersson, 2006, p. 84). Cependant, le terme *morbilli* n'est pas utilisé dans le corpus français où le terme *rougeole* est employé. *Rubéole* et *rubella* signifient la même maladie en français et en suédois.

L'infection *encéphalite à tiques* est préférablement nommé en anglais (*tick-borne encephalitis)* avec l'abréviation *TBE* dans les corpus suédois le terme suédois

fästingburen encefalit est utilisé comme synonyme secondaire. Dans le corpus français, le terme français *encéphalite à tiques* est employé sans abréviation.

Folkhälsomyndigheten à la fois énumère des synonymes et les met entre parenthèses comme : *hepatit A* autrement appelé : *epidemisk gulsot* et *HPV* autrement appelé : *kondylom, könsvårtor* et *polio* (*poliomyelit* ou *barnförlamning*). Le *zona* a deux dénominations dans l'ouvrage suédois : *herpes zoster* et *bältros.* En revanche, il existe seulement un terme dans les autres corpus. Aucun éponyme n'a été trouvé dans cette section.

Pour les infections bactériennes nous avons sélectionné dix termes comparables présentés ci-dessous. Dans l'ouvrage suédois la syphilis n'a pas été abordée.

Tableau 3. Infections bactériennes

L'ouvrage Français	**L'ouvrage Suédois**	***Santé publique France***	***Folkhälso-Myndigheten***
Coqueluche	Pertussis (kikhosta)	Coqueluche	Kikhosta *Annan benämning/*autrement appelé : pertussis
Diphtérie	Difteri	Diphtérie	Difteri
Infection à méningocoque	Meningokockinfektion	Infections invasives à méningocoque	Meningokockinfektion
Legionella pneumophila	Legionella	Légionellose	Legionellainfektion *Annan benämning/*autrement appelé : legionärsjuka, pontiacfeber
Listériose	*Listeria monocytogenes*	Listériose	Listeriainfektion *Annan benämning/*autrement appelé : listerios
Pneumocoque, *S. pneumoniae*	*Streptococcus pneumoniae* (pneumokocker), pneumokockpneumoni	Les infections à pneumocoque	Pneumokockinfektion
Salmonellose	Salmonellaenterit	Salmonellose	Salmonellainfektion (salmonellos)
Syphilis	-	Syphilis	Syfilis

			*Annan benämning/*autrement appelé : lues
Tétanos	Stelkramp (tetanus)	Tétanos	Stelkramp
Tuberculose	Tuberkulos (TB), TB	Tuberculose	Tuberkulos (TB)

Tableau 4. Occurrence des synonymes, éponymes, parenthèses et énumération.

Infections bactériennes	**L'ouvrage français (10 termes)**	**L'ouvrage suédois (9 termes)**	***Santé publique France* (10 termes)**	***Folkhälso-myndigheten* (10 termes)**
Synonymes	1/10	4/9	0/10	6/10
Éponymes/toponymes	3/10	2/9	3/10	3/10
Utilisation de parenthèses	0/10	4/9	0/10	2/10
Utilisation d'énumération	1/10	1/9	0/10	4/10

Concernant les infections bactériennes, l'occurrence des synonymes sont plus nombreuses dans les corpus suédois. *Coqueluche* en français a deux termes correspondants en suédois, dont *pertussis* est le terme latin qui est utilisé dans l'ouvrage suédois et entre parenthèses par *Folkhälsomyndigheten.* La maladie *diphterie* est nommé avec le terme d'origine gréco-latine dans les quatre textes. Le terme *stelkramp* est utilisé en suédois dans les deux textes, donc, préféré au lieu du terme gréco-latin *tetanus*. En revanche, en français il y a seulement le terme *tétanos*, supposément compris par le grand public. Pour décrire la maladie *tuberculose,* l'abréviation *TB* est préférée dans l'ouvrage suédois. En revanche, sur le site de *Folkhälsomyndigheten* l'abréviation est mise entre parenthèses. Aucune abréviation pour la *tuberculose* n'a été trouvée dans les corpus français.

Les synonymes sont les plus nombreux sur le site de *Folkhälsomyndigheten* : la *syphilis* est autrement appelée *lues* et il existe deux synonymes qui sont énumérés afin de décrire *Legionellainfektion* : *legionärsjuka* et *pontiacfeber*. Il n'y a pas de synonymes employés pour la syphilis dans les textes français et aucun des autres textes ne mentionnent le synonyme *fièvre de Pontiac* qui est un toponyme.

Les éponymes *salmonelles, listeria* et *syphilis* sont les mêmes pour les deux langues et pour les différents publics cibles. Les parenthèses sont seulement utilisées dans les textes suédois et l'énumération est plus fréquemment utilisé sur le site de *Folkhälsomyndigheten.*

Finalement, nous examinerons le domaine « parasitoses, zoonoses et maladies tropicales ». Il manque plusieurs maladies sur le site de *Santé publique France*, à savoir : amoebose, anguilluloses, ascaridiose et giardase et ainsi, il n'a pas été possible de comparer ces termes. Dans l'ouvrage suédois deux maladies ne sont pas discutées : brucellose et fièvre Q.

Tableau 5. Parasitoses, zoonoses et maladies tropicales

L'ouvrage Français	**L'ouvrage Suédois**	***Santé publique France***	***Folkhälsomyndigheten***
Amoebose	Amöbainfektion/amöba dysenteri	-	Amöbainfektion *Andra benämningar/*autrement appelé : amöbadysenteri eller infektion med Entamoeba histolytica
Anguillulose (ou strongyloïdose)	Strongyloides	-	Strongyloidesinfektion/ strongyloidiasis
Ascaridiose	Spolmask	-	Spolmaskinfektion *Annan benämning* /autrement appelé : ascaris
Bilharziose (ou schistosomes)	Schistosomiasis *Kallas även* (également appelé) : bilharzia	Bilharziose urogénitale (ou schistosomiase urogénitale)	Snäckfeber *Annan benämning/*autrement appelé : schistosomiasis, bilharzios
Brucellose	-	Brucellose	Brucellos *Annan benämning/*autrement appelé : maltafeber, undulantfeber
Chikungunya	Chikungunya	Chikungunya	Chikungunyavirus-infektion
Fièvre jaune	Gula febern	Fièvre jaune	Gula febern

Fièvre Q	-	Fièvre Q ou coxiellose	Q-feber
Fièvre typhoïde	Tyfoidfeber	Fièvre typhoïde	Tyfoidfeber
Giardiase *Giardia intestinalis*	Giardia-infektion *Giardia lamblia/G. intestinalis/,G.duodenalis*	-	Giardiainfektion *Annan benämning* /autrement appelé : giardiasis *Giardia lamblia/ G. intestinalis/, G. duodenalis*
Maladie de Lyme/borréliose	Borreliainfektion, Lyme disease	Borréliose de Lyme ou maladie de Lyme	Borreliainfektion *Annan benämning*/autrement appelé : Lyme disease, borrelios
Paludisme	Malaria	Paludisme	Malaria
Rage	Rabies	Rage	Rabies
Toxoplasmose	Toxoplasmos	Toxoplasmose	Toxoplasmos
Zika	Zikavirus	Zika	Zikavirus

Tableau 6. Occurrence des synonymes, éponymes, parenthèses et énumération.

Zoonoses, parasitoses et maladies tropicales	**L'ouvrage français (15 termes)**	**L'ouvrage suédois (13 termes)**	***Santé publique France* (11 termes)**	***Folkhälso-myndigheten* (15 termes)**
Synonymes	4/15	4/13	3/11	7/15
Éponymes/toponymes	5/15	4/13	4/11	5/15
Utilisation de parenthèses	2/15	0/13	2/11	0/15
Utilisation d'énumération	2/15	3/13	2/11	7/15

Il faut noter que nous avons trouvé le plus d'occurrences de synonymes et d'éponymes dans ce domaine. *Giardia* est un cas particulier où on trouve trois dénominations toutes énumérées dans les corpus suédois (*Giardia lamblia/G.intestinalis/G.duodenalis)*. Cependant, dans l'ouvrage français, *Giardia*

intestinalis est le seul synonyme utilisé. *Strongyloides* en suédois est préférablement nommée *anguillulose* dans l'ouvrage français et ici *strongyloïdose* est mis entre parenthèses. Pourtant, la comparaison selon le public cible manque car la maladie n'est pas abordée dans le site de *Santé publique France*. *Ascaridiose* a un nom suédois, *spolmask* qui est utilisé dans les deux textes suédois. Il convient de mentionner que *malaria* en suédois et en anglais est nommé paludisme en français et aucun synonyme n'est utilisé dans les deux langues. On remarque que le terme gréco-latin *rabies* apparaît en suédois sans emploi d'un doublon. En français, on rencontre le seul terme *rage*.

On peut noter que les mêmes éponymes *bilharziose, brucellose, giardia* et les mêmes toponymes *maladie de Lyme* et *Zika* sont utilisés dans les deux langues et aussi pour les publics cibles différents. Dans les corpus français, le terme *bilharziose* est employé premièrement et ensuite *schistosomes* ou *schistosomiase* sont indiqués entre parenthèses. En suédois on peut remarquer l'inverse et enfin sur le site de *Folkhälsomyndigheten* on peut trouver un terme d'origine suédoise, *snäckfeber.*

On peut également noter que les synonymes sont plus nombreux pour le grand public et que l'énumération est utilisée dans tous les corpus mais domine sur le site de *Folkhälsomyndigheten*. Les parenthèses sont utilisées dans les corpus français mais sont absentes dans les textes suédois.

6. Discussion

Dans cette partie, nous visons à répondre aux questions de recherche sur la base des données trouvées dans notre corpus et nous discuterons aussi les défis que les résultats pourraient poser aux traducteurs médicaux. Enfin, nous abordons les limites de l'étude.

Nous avons échantillonné des termes pour dénommer les maladies infectieuses dans trois domaines. En analysant ces données on peut généralement remarquer une présence plus importante des synonymes en suédois qu'en français dans toutes les sections étudiées. Il convient donc de mentionner que cette différence est moins prononcée dans le domaine « parasitoses, zoonoses et maladies tropicales » où on trouve aussi davantage d'éponymes. Toutefois, les synonymes se chevauchent avec les éponymes qui sont pareillement plus nombreux dans ce

domaine. D'ailleurs, on peut noter une présence des emprunts à l'anglais dans les deux corpus suédois. Prenons un exemple parmi les infections virales : *parotit (påssjuka/mumps)*, ici on trouve trois termes possibles en suédois alors qu'en français on trouve le seul terme *oreillons*. Ensuite, dans les textes suédois il existe des termes en anglais qui ont la préférence pour le terme suédois, comme *tick borne encephalitis* (TBE), qui devient *encéphalite à tiques* en français. En comparant les deux sites s'adressant au grand public, les synonymes sont plus nombreux sur le site suédois que sur le site français. Ensuite, dans les ouvrages, on peut noter le même phénomène mais moins prononcé.

Nous pouvons donc remarquer, dans notre étude assez limitée, l'existence d'un double registre en suédois, à savoir une terminologie formée de mots suédois, supposés connus par un grand public, et l'autre de termes d'origine gréco-latine ciblés plutôt aux professionnels de la santé. Ces résultats sont en ligne avec d'autres études sur l'allemand médical et l'anglais médical où on a constaté l'existence d'une telle différence de registres (Bilic et al., 2010, p. 5 ; Faure, 2020, p. 33). En revanche, en français, on notera principalement un seul registre pour nommer des maladies infectieuses, à savoir un registre composé de mots essentiellement d'origine gréco-latine et qui est utilisé et compris par tous. Jiménez-Crespo et Tercedor (2017, p. 65-66) montrent également dans leur étude que l'espagnol, une autre langue d'origine latine, ne possède pas nécessairement des termes explicatifs ou des doublons pour le public général.

Selon Fogelberg & Petersson (2006, p. 38-39) chaque langue a probablement une tendance à éviter les dénominations désagréables et offensantes en utilisant des euphémismes et le suédois ne fait pas exception. Ils soutiennent que c'est la raison pour laquelle les termes médicaux grecs et latins sont parfois plus utilisés dans les textes adressés au grand public que les mots d'origine suédoise. Ainsi, le terme *polio* est préférable à *barnförlamning* et *rabies* à *vattuskräck.*

En plus, nous avons comparé la manière dont les synonymes sont présentés dans le texte, à savoir si une parenthèse est utilisée ou si les termes sont énumérés. En compilant les différentes parties du corpus, nous pouvons conclure que les deux styles sont utilisés dans les ouvrages ainsi que sur les sites web dans les deux langues. Cependant, la fréquence d'utilisation diffère et on remarque une fréquence similaire de l'utilisation de parenthèses et de l'énumération dans les corpus français.

En revanche, les parenthèses sont plus fréquemment utilisées dans l'ouvrage suédois et l'énumération prédomine sur le site de *Folkhälsomyndigheten*. La raison pour aborder le sujet des parenthèses et style de présentation des synonymes est qu'il peut causer des problèmes au traducteur médical. Ainsi, Bilic et al (2010, p. 7-8) font une distinction entre les parenthèses : « les parenthèses « redondantes », qui reprennent simplement le même terme en jargon médical (ou plus rarement l'inverse) et les parenthèses « classificatives » paraphrasant le terme médical qu'elles complètent pour en assurer la compréhension ». Dans cette étude nous avons jugé les parenthèses comme redondantes.

Un traducteur doit donc déterminer le type de parenthèse afin de décider de la nécessité d'une telle construction. Pour le traducteur francophone le terme gréco-latin est souvent compris par tous, et en conséquence, les parenthèses peuvent être omises. C'est-à-dire qu'en français, il ne faut pas nécessairement expliquer le terme qui est jugé spécialisé en suédois, comme dans l'exemple : *tétanos* en français et *stelkramp* (*tetanus*) en suédois. En revanche, le traducteur vers le suédois doit décider quel terme utiliser (un terme d'origine suédoise ou plutôt un terme explicatif) et comment le présenter.

L'énumération est utilisée dans tous les différents corpus de notre étude et il s'agit d'un autre style syntaxique où les synonymes sont listés l'un après l'autre comme des alternatives au terme préféré. Les doublons listés sont souvent précédés d'une expression comme « autrement appelé » ou « également appelé ». Il reste à examiner si ces doublons redondants apportent de la valeur au texte, étant donné qu'ils sont souvent obsolètes ou ne sont plus guère utilisés, comme certains toponymes dans notre étude.

Quant aux éponymes, nous pouvons constater qu'ils sont les mêmes en suédois et en français. Concernant le domaine « infections virales » nous n'avons trouvé aucun éponyme. Il convient donc de souligner qu'un nombre limité de termes a été étudié. Afin de décrire les infections bactériennes, nous remarquons que les trois éponymes trouvés, à savoir *listériose*, *salmonellose* et *syphilis* sont les mêmes en français et en suédois et pour les publics cibles différents. En revanche, pour le domaine « parasitoses, zoonoses et maladies tropicales », les éponymes et toponymes ne divergent pas entre les langues mais dans l'utilisation. Par exemple on peut noter une prédilection pour le terme *borrelia* en suédois par rapport à la

maladie de lyme en français. En plus, l'éponyme *bilharziose* est préféré en français tandis que les termes *schistosomiasis* et *snäckfeber* sont utilisés en suédois. Comme déjà constaté le toponyme *pontiacfeber* ou *fièvre de Pontiac* est seulement utilisé sur le site de *Folkhälsomyndigheten.* En outre, *Folkhälsomyndigheten* mentionne sur sa page sur la grippe comment sont dénommés les pandémies de grippe historiquement : *Svininfluensan (la pandémie de grippe A (H1N1)), Hongkong-influensan (la grippe de Hong Kong), Asiaten (la grippe asiatique), Spanska sjukan (la grippe espagnole), Ryska snuvan (la grippe russe)*. Il s'agit dans ces cas des noms des lieux (toponymes) et des espèces d'animaux, associations qui sont aujourd'hui évitées. Il convient également de mentionner l'appel de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) en 2015 : « les meilleures pratiques pour la dénomination des nouvelles maladies infectieuses » où la recommandation entre autres est d'éviter les noms de personnes, les lieux géographiques, des espèces animales et de préférence utiliser les termes génériques descriptifs et l'agent pathogène comme parties de la dénomination (World Health Organisation [OMS], 2024).

Concernant les défis pour la traduction, on peut donc constater qu'il existe un double registre en suédois et par conséquent, pour un traducteur médical suédois, il est important d'identifier le public cible afin de sélectionner le terme approprié dans le contexte. Il faut donc utiliser une stratégie qui n'est pas seulement une traduction littérale ou mot à mot selon Vinay et Darbelnet (1995), mais identifier les cas où en suédois il est nécessaire d'utiliser un emprunt comme dans l'exemple quand on utilise le terme anglais en suédois *Tick borne encephalitis* (TBE). Selon Newmark (1979, p. 1405), l'objectif d'un traducteur médical est d'obtenir un effet d'équivalence, à savoir un effet cognitif comparable à celui que l'auteur du texte original avait sur son lecteur. Cela comprend également le choix de valeur stylistique selon le public cible. En traduction, il peut être difficile de choisir le terme équivalent lorsque le nombre et la valeur stylistique de termes synonymes diffèrent d'une langue à l'autre (Kujawska-Lis, 2018, p. 95). En plus, un principe général est celui d'équivalence de la fréquence, où la fréquence du terme dans la langue source doit correspondre à la fréquence égale du terme dans la langue cible (Newmark, 1979), p. 1406. Cette équivalence basée sur la fréquence qui est régi par des conventions et des traditions devrait selon Kujawska-Lis (2018, p. 97) surpasser aux

différences de valeurs stylistique entre les langues. Elle donne *borréliose* comme exemple où le toponyme *Lyme disease* et *borreliosis* sont des synonymes utilisés indifféremment en anglais. Cependant, en polonais, le toponyme est rarement utilisé et le terme dérivé de la bactérie est le terme le plus fréquemment utilisé quel que soit le public cible Kujawska-Lis, 2018, p. 96-97).

En dernière analyse nous abordons quelques limites de notre étude. D'abord il aurait été souhaitable d'avoir un corpus parallèle au lieu d'un corpus comparable, c'est-à-dire le même ouvrage en français et en suédois pour les étudiants en médecine et encore un texte pareil dans les deux langues pour le grand public. Cependant, un tel corpus n'était pas possible à trouver. Les ouvrages sont écrits dans des manières assez différentes et le livre en suédois a un style narratif et descriptif présentant le cas d'un patient dans chaque chapitre tandis que l'ouvrage en français montre le matériel principalement en fiches et en schémas. De plus, les ouvrages se concentrent principalement sur les conditions et le panorama des maladies dans leur pays respectif, un fait qui pourrait rendre les ouvrages moins comparables. En outre *Santé publique France* et *Folkhälsomyndigheten* diffèrent également concernant les maladies abordées sur leur site respectif, entraînant une réduction notable des données comparables. *Folkhälsomyndigheten* couvre un éventail plus ample de maladies infectieuses que *Santé publique France.* En prenant en compte ce qui précède, les termes finalement sélectionnés comme comparables dans les quatre parties du corpus étaient moins nombreux que ne laissaient supposer nos ambitions.

7. Conclusion

Somme toute, nous pouvons constater à partir du corpus actuel que les deux langues s'éloignent quant à la prédilection à utiliser les synonymes. Il existe une tendance à employer un double registre pour les termes médicaux en suédois pour les deux publics cibles. Cela veut dire qu'il existe en suédois une terminologie formée de mots suédois et aussi de termes d'origine gréco-latine. En revanche, en français, on notera essentiellement un seul registre pour nommer les maladies infectieuses quel que soit le public visé. Les éponymes sont les mêmes en suédois et en français mais le contexte dans lequel tel ou tel éponyme est utilisé diffère.

En raison du double registre, le traducteur suédois doit faire le bon choix en fonction du public cible, ce qui n'est pas nécessaire dans la même mesure pour le traducteur vers le français. Tenant compte de la petite échelle de cette étude, il serait pour l'avenir intéressant d'approfondir le sujet en examinant un beaucoup plus grand nombre et une plus grande variété de termes médicaux dans un corpus parallèle.

Bibliographie

Corpus

Christensson, B. (red.). (2022). *Infektionsmedicin: Kliniska situationer.* (2e édition). Studentlitteratur.

Giraudo, A. (2023). *Maladies infectieuses.* Ellipses.

Folkhälsomyndigheten. (16 mars 2024). *Smittsamma sjukdomar A-Ö.* https://www.folkhalsomyndigheten.se/smittskydd-beredskap/smittsamma-sjukdomar/

Santé publique France. (16 mars 2024). *Maladies et traumatismes.* https://www.santepubliquefrance.fr

Consultés

Bilić, V., Holderbaum, A., Kimmes, A., Kornelius, J., Stoll, C., & Trier, W. V. (2010). Approche contrastive des difficultés spécifiques à la traduction médicale de l'allemand vers le français. http://www.t21n.com/homepage/articles/T21N-2010-16-Seidler.pdf

Buysschaert, J., Susam-Saraeva, S., & Spisiakova, E. (2021). Medical terminology and discourse. In *The Routledge Handbook of Translation and Health*, 65-79. Routledge.

Džuganová, B. (2019). Medical language - a unique linguistic phenomenon: Engleski. *Jahr–European Journal of Bioethics*, *10*(1), 129-145.

Faure, P. (2010). Des discours de la médecine multiples et variés à la langue médicale unique et universelle. *ASp. la revue du GERAS*, (58), 73-86.

Faure, P. (Ed.). (2020). *Les langues de la médecine : Analyse comparative interlingue*. P.I.E. - Peter Lang SA Éditions Scientifiques Internationales.

Ferguson, R. P., & Thomas, D. (2014). Medical eponyms. *Journal of Community Hospital Internal Medicine Perspectives*, *4*(3), 25046.

Fogelberg, M., Peterson, G (eds). (2006). *Medicinens språk*. Stockholm : Svenska Läkaresällskapet och Liber AB.

Guidère, M. (2020). La traduction médicale à l'heure de la pandémie. *La traduction médicale à l'heure de la pandémie*, 1-230.

Ingo, R. (2007). *Konsten att översätta.* Lund : Studentlitteratur.

Jiménez-Crespo, M. Á., & Tercedor Sanchez, M. (2017). Lexical variation, register and explicitation in medical translation: A comparable corpus study of medical terminology in US websites translated into Spanish. *Translation and Interpreting Studies*, *12*(3), 405-426.

Karwacka, W. (2014). Quality assurance in medical translation. *The Journal of Specialised Translation*, *21*, 19-34.

Karwacka, W. (2015). Medical translation. In Ł. Bogucki, S. Goźdź-Roszkowski, P. Stalmaszczyk (éd.) *Ways to Translation.* Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego (pp 271–298).

Kujawska-Lis, E. (2018). Synonyms in Medical Terminology: Confusion for Inexperienced Translators?. *Prace Językoznawcze*, *20*(1), 83-99.

Leonardi, L. (2022). The importance of accurate medical translation in the context of the COVID-19 pandemic. *Revista Granite Journal*, *7*(1), 1-13.

Lončar, M., & Ostroški, A. A. (2013). Eponymous medical terms as a source of terminological variation. *Languages for Special Purposes in a Multilingual, Transcultural World*, 36-44.

McMorrow, L. (1998). Breaking the Greco-Roman mold in medical writing: The many languages of 20th century medicine. *Translation and Medicine*, *10*, 13-36.

Montalt, V., Zethsen, K. K., & Karwacka, W. (2018). Medical translation in the 21st century-challenges and trends. *MonTI. Monografías de Traducción e Interpretación*, (10), 27-42.

Monin, S. (1996). Termes éponymes en médecine et application pédagogique. *ASp. la revue du GERAS*, (11-14), 217-237.

Munday, J., Pinto, S. R., & Blakesley, J. (2022). *Introducing translation studies: Theories and applications* (fifth edition). Routledge.

Newmark P. (1979). A layman's view of medical translation. *British medical journal*, *2*(6202), 1405–1407. https://doi.org/10.1136/bmj.2.6202.1405

Popineau, J. (2016). (Re) penser l'enseignement de la traduction professionnelle dans un master français : l'exemple des zones d'incertitudes en traduction médicale. *Meta*, *61*(1), 78-103.

Rask, N. (2008). Analysis of a medical translation: terminology and cultural aspects.

Rouleau, M. (1995). La langue médicale : une langue de spécialité à emprunter le temps d'une traduction. *TTR*, *8*(2), 29–49. https://doi.org/10.7202/037216ar

Soubrier, J. (2014). Traduction et langues de spécialité : aspects de la traduction médicale. *Équivalences*, *41*(1), 119-153. https://doi.org/10.3406/equiv.2014.1448

Van Hoof, H. (1993). *Dictionnaire des éponymes médicaux : français-anglais* (Vol. 72). Peeters Publishers.

Van Hoof, H. (1998). The language of medicine: A comparative ministudy of English and French. Fischbach, H. (Ed.). *Translation and médicine* (p. 49-65). John Benjamins Publishing Company

Vinay, J-P. et Darbelnet, J. (1995), [1958]. *Stylistique comparée du français et de l'anglais.* Didier.

WHO (25 mars, 2024) *WHO issus best practices for naming new human infectious diseases.* https://www.who.int/fr/news/item/08-05-2015-who-issues-best-practices-for-naming-new-human-infectious-diseases

Wulff, H. R. (2004). The language of medicine. *Journal of the Royal Society of Medicine*, *97*(4), 187-188.

Zufferey, S., & Moeschler, J. (2021). *Initiation à la linguistique française-3e éd*. Armand Colin.